

Trois questions à Nicole Gillet

► Déléguée générale et directrice de la programmation du Fiff

Dans l'ensemble des longs métrages projetés au Fiff, on est frappé par le nombre de ceux dont le personnage principal est féminin. Est-ce une tendance dans le cinéma francophone ou plutôt un angle privilégié par la programmatrice ?

Ce qui m'a frappé pendant la préparation, c'est le nombre de films qui abordent la période "fin de l'adolescence, début de l'âge adulte." À l'intérieur de cette thématique, il y a beaucoup de personnages féminins, des étudiantes, une "Bande de filles", "Melody" qui tente de forcer sa place parmi les adultes ou "Mon amie Victoria", une jeune fille qui se retrouve avec des responsabilités d'adulte car elle est enceinte. Ce n'était un choix délibéré, c'était comme cela.

Le Fiff a, néanmoins, une structure très féminine

L'équipe permanente est composée de huit personnes, dont un seul homme. Et les femmes sont aussi plus nombreuses dans le groupe de programmation. Je ne suis pas féministe, j'aime les faits de société et la société se reflète dans les films. Et

tant mieux, si la femme est au centre, cette fois; mais il n'y avait pas de volonté de construire une programmation autour de cette thématique. Toutefois, au moment de faire des choix, on a préféré les films qui abordaient la période "Fin de l'adolescence, début de l'âge adulte" car on pouvait, de la sorte, proposer un éclairage multiculturel. Il y a quelques années, c'était le thème de la guerre qui était très présent et on avait choisi dans les différentes productions nationales, les films qui traitaient de ce thème-là. Mais il n'y a pas de féministe caché dans Fiff.

Une caractéristique du cinéma francophone est-il son nombre important de réalisatrices ?

C'est certainement vrai pour le cinéma français. Mais dans le cinéma africain ou du Maghreb, le cinéma roumain, le cinéma québécois, même dans le cinéma belge, la représentation féminine reste très minoritaire. Sur les 22 films présentés en avant-première, 4 sont réalisés par des femmes, cela reste peu. La profession de cinéastes se féminise — j'ai même entendu parler d'autrices — mais c'est, très, très lent.

F.Ds